

# Le succès du nouveau lotissement écologique et solidaire de l'Aubier

**Le dernier des 21 logements du nouvel écoquartier des Murmures, à Montezillon, est habité depuis début octobre. Dans un esprit de solidarité entre individus et générations, ce lotissement de l'Aubier accueille 26 résidents, d'un an et demi à 95 ans. Visite.**

ALEXANDRE BARDET

«L'ambiance entre habitants est magnifique. Malgré quelques règles à ajuster, ça fonctionne bien. Nous nous demandons entre voisins si nous pouvons nous donner un coup de main. Et comme nous n'avons pas de voiture, on nous propose de nous emmener ici ou là», se félicite Annelise Kuhn. Elle et son mari vivent depuis onze mois aux Murmures, à Montezillon. Construit par la fondation de l'hôtel-restaurant-ferme de l'Aubier, situé juste à côté, cet écoquartier solidaire s'est rempli dès août 2008. Il affiche complet depuis début octobre, avec 26 occupants de 18 mois à 95 ans, personnes seules, familles, seniors.

«Les résidents sont des gens intéressés à partager nos valeurs morales, comme l'écologie, la vie saine, la solidarité», explique Marc Desaulles, cofondateur voici 30 ans de l'Aubier. «Nous y voyons aussi un modèle d'établissement médico-social de l'avenir.»

Ainsi la doyenne a-t-elle conclu un abonnement pour ses nettoyages et ses repas, qu'elle peut prendre au restaurant ou chez elle, selon sa santé. Une alarme sanitaire est disponible 24 heures sur 24. Les autres habitants lui font ses courses.

Au cœur des Murmures, rue des Murailles, une ferme de 1791 a été restaurée. Elle comprend une salle de réunion ou de réflexion de 25 places, un petit salon de coiffure, cinq chambres pour visiteurs ou stagiaires de l'Aubier, des locaux techniques. Sous le toit mansardé, un coin hammam sauna jouxte deux cabinets de massages et de soins biocométriques.

C'est autour de ce noyau que se sont dressées les quatre maisons d'habitation, assez aérées. Conforme aux normes Minergie, ce complexe de 4000 m<sup>2</sup> est bordé d'un gigantesque jardin.

«Ce lieu se veut rassembleur, les habitants l'exploitent en parcelles personnelles ou collectives», raconte Marc Desaulles. «A cette saison, le jardin n'est évidemment plus très beau, mais nous y avons travaillé à plusieurs ces derniers week-ends afin de le préparer pour l'hiver», témoigne le président cantonal de Pro Natura et ancien conseiller d'Etat Michel von Wyss, résidant des lieux.

Dès le printemps, le jardin et sa pergola seront à nouveau le théâtre de travaux ou de brunches collectifs colorés. /AXB



**VUE DEPUIS L'HÔTEL** Le lotissement de cinq maisons Minergie réalisé par l'Aubier a été construit en escalier dans la calme pente de Montezillon, d'où son nom, les Murmurés.

(RICHARD LEUENBERGER)

«Les résidents sont des gens intéressés à partager les valeurs morales de l'Aubier. Nous y voyons aussi un modèle d'établissement médico-social de l'avenir»

Marc Desaulles

## Des Murmures en trois mots

- **Habitation** Quatre maisons (trois accessibles en fauteuil roulant, avec ascenseur) totalisent 21 logements de bon standing, de 2,5 à 5,5 pièces. Loyer mensuel: environ 2100 francs pour un quatre-pièces-et-demie de 120 m<sup>2</sup>.
- **Contrat** «Nous sommes chez nous, sans avoir les tracas d'un propriétaire», se félicite la résidente Annelise Kuhn (photo). Pour pouvoir louer les appartements, leurs occupants ont dû devenir actionnaires de l'Aubier. Un partenariat «senior», plus cher, englobe un droit d'habitation à vie et divers services de l'Aubier.
- **Construction** Le concept de chauffage des Murmures allie les exigences énergétiques Minergie avec le solaire, le bois et l'électricité produite sur place. L'eau de pluie est récupérée pour les WC et l'arrosage. Principaux matériaux: bois de la région, plâtres et crépis naturels, peintures et vernis écologiques. /axb



## Soudés sans sectarisme

Les habitants des Murmures sont libres et indépendants, souligne Marc Desaulles. Mais s'ils vivent là en association, c'est qu'ils partagent les valeurs de l'Aubier: le respect de l'environnement, le jardinage, une morale de la vie et de l'accompagnement à la mort, l'agriculture biodynamique et, pour certains, l'anthroposophie de Rudolf Steiner dont elle est issue. Mais cette communauté ne risque-t-elle pas d'être sectaire? «Je n'aime pas ce mot, qui signifie «coupure» face à l'extérieur, et nous ne sommes pas des fondamentalistes», répond le coadministrateur de l'Aubier. «Mais dans un monde devenu trop individualiste, l'objectif est bien de ranimer un sentiment d'appartenance, rôle joué auparavant par la famille. Je ne crois pas qu'on puisse créer un tel lieu de solidarité sans valeurs communes, qui pour d'autres pourraient être sportives. Le quartier, c'est un tissu entre individus.» /axb